



FRANCE

Rebondissement pour la Maison Gainsbourg



© AFP.

Un nouveau souffle pour la Maison Gainsbourg : l'adresse mythique du chanteur, ouverte au public mais en redressement judiciaire à cause d'importantes difficultés financières, va être reprise par un ami de Charlotte Gainsbourg, a décidé jeudi le tribunal des activités économiques de Paris. Inauguré en septembre 2023, le lieu avait vite connu la déroute : la société d'exploitation de l'hôtel particulier de Serge Gainsbourg et de ses annexes (SEHPSGA), qui pilote le projet, avait été en cessation de paiements dès août 2024, puis placée en redressement.

Derrière un succès touristique, les tensions étaient à leur comble entre les deux associés : d'un côté l'actrice Charlotte Gainsbourg, fille de Serge et de Jane Birkin, de l'autre Dominique Dutreix, promoteur immobilier, via sa société Coffim. Chargé de trancher entre plusieurs propositions sur l'avenir du lieu, le tribunal a validé la vente de la société d'exploitation à l'entreprise Avoda, selon un jugement consulté par l'AFP. Cette entreprise est présidée par Philippe Dabi, un ami de Charlotte Gainsbourg, fondateur du groupe de biologie médicale Bioclinic, par ailleurs administrateur du Paris FC, club de Ligue 1. Propriétaire de la Maison Gainsbourg, située au 5 bis rue de Verneuil à Paris, la fille du célèbre chanteur demeure partie prenante de ce nouveau montage. Le tribunal l'a en effet autorisée à entrer au capital d'une société en cours de création par Adova pour organiser cette reprise. AFP

MUSIQUE

Le jour où David Bowie est devenu immortel

Le 10 janvier 2016, David Bowie rejoignait les étoiles, faisant de sa mort une véritable œuvre d'art.

RÉCIT

DIDIER ZACHARIE

Il faut soit être une œuvre d'art, soit porter une œuvre d'art», disait le maître des dandys Oscar Wilde, comme pour mieux pousser à transformer le monde, à l'imprégnier de beauté. Pour son dernier acte sur Terre, David Bowie a fait coup double. En quittant cette planète, le chanteur britannique offrait non seulement un ultime album étincelant, mais il en profitait pour mettre en scène ce que personne avant lui n'était parvenu à faire : sa propre mort.

Annoncée en Europe au petit matin du lundi 11 janvier, la nouvelle a fait l'effet d'un choc. C'était tout bonnement inconcevable. La veille encore, il n'était question que du nouvel album de la star paru trois jours plus tôt. *Blackstar* était un véritable renouveau artistique, inédit pour un artiste de 69 ans qui n'avait plus rien à prouver. Ce que personne n'avait vu de premier abord, c'est qu'il s'agissait aussi de son testament. « Je suis heureux que ce disque soit parmi ses meilleurs », dit aujourd'hui son fidèle producteur Tony Visconti. « Il n'est pas parti en *has been*, il est parti en légende. » *Blackstar* est l'œuvre d'un homme qui se savait condamné. Sa dernière offrande artistique au monde et sa dernière incarnation.

Jazz et cancer

Revenu aux affaires en 2013 avec *The Next Day* après une décennie silencieuse, David Bowie retrouve le goût de l'aventure en mai 2014 alors qu'il assiste à un concert du Maria Schneider Orchestra. Lui qui a commencé la musique en jouant du saxophone redécouvre le jazz, qui était la passion de son demi-frère Terry. Un mois plus tard, il entre en studio avec la musicienne et son band pour y enregistrer deux titres dans une veine jazz très cinématique. De nouvelles portes artistiques s'ouvrent à lui. Malheureusement, ce même été, il est diagnostiqué d'un cancer du foie. Il lui reste dix-huit mois à vivre.

Sa première réaction, tandis qu'il entame une chimiothérapie, est de faire un voyage familial en Angleterre. Il revient notamment à Brixton, posant avec sa fille de 15 ans devant la maison dans laquelle il a grandi.

Fièvre créatrice

De retour à New York, loin de s'apitoyer sur son sort, David Bowie se lance dans un sprint artistique. C'est une période de fièvre créatrice qui fait miroir avec celle du début des années 70. Il met deux projets en chantier : un album et une comédie musicale intitulée *Lazarus* qui sera la suite de *L'homme qui venait d'ailleurs*, le film qui l'a révélé au cinéma en 1976. La trame narrative : une créature de l'espace coincée sur Terre s'apprête à rejoindre sa planète.

Personne n'est au courant de sa maladie, à part sa famille et ses très proches collaborateurs. En l'occurrence, le metteur en scène belge Ivo Van Hove et le fidèle producteur Tony Visconti : « Je l'ai vu en janvier 2015 pour commencer à travailler sur *Blackstar* », expliquait ce dernier au magazine *Mojo*. « Il n'avait plus de cheveux à cause de la chimio. (...) Je pense que c'était clair dans sa tête que cela pouvait être son dernier album. »

Comme il l'a fait à chaque fois qu'il s'est senti trop installé, Bowie se jette dans l'inconnu. Plutôt que de faire revenir les musiciens avec qui il joue depuis 20 ans, il fait appel à un groupe de jazz expérimental nourri au hip-hop et à l'avant-garde électronique. Si *Blackstar* est son ultime album, il se doit d'être unique.

Durant les six premiers mois de 2015, Bowie se plonge dans la création, naviguant entre le studio d'enregistrement et les répétitions du spectacle *Lazarus*.



Le groupe joue en live et enregistre en une prise. Bowie accompagne, expérimente et écoute en boucle *To Pimp A Butterfly* de Kendrick Lamar tout juste sorti. Jusqu'au bout, Bowie est resté un fan qui s'abreuvait des nouveautés. Il est revigoré : « Quand il se tenait devant le micro, il semblait être plus vivant que jamais », dit Tony Visconti. Comme par miracle, en juin, alors qu'il met la dernière touche à *Blackstar*, le cancer est en rémission.

Le dernier acte

Mais ce n'est que momentané. A l'automne, les médecins lui annoncent que le cancer est non seulement de retour, il est généralisé et en phase terminale. Il est décidé d'arrêter le traitement. Bowie est alors en plein tournage de la vidéo de *Lazarus* où on le voit sur son lit de mort en chantant « Regardez là-haut, je suis au ciel ». Lazare, l'histoire d'une mort et d'une résurrection. La vidéo sera publiée le 7 janvier. Ce seront les dernières images de David Bowie, son adieu au monde.

Sa dernière apparition publique a lieu le 7 décembre 2015, date de l'avant-première du spectacle *Lazarus* à Broadway. Personne ne sait qu'il est malade, tandis qu'il apparaît, élégant, cheveux d'argent, lunettes et mâchoire serrée. Il souffre, mais ne laisse rien transparaître. À Michael C. Hall qui joue le personnage principal, il dira en toute simplicité : « J'ai l'impression que ça s'est bien passé, non ? » Pourtant, Ivo Van Hove dira plus tard : « Si vous saviez ce que vous regardiez, vous pourriez voir un homme qui avait le cœur brisé – qui avait peur de la fin et de laisser sa famille derrière lui. »

Blackstar sort le 8 janvier 2016, jour de son 69^e anniversaire. Les premières réactions sont élogieuses : *Le Soir* salue « le retour d'un Bowie aventureux » tandis que le *Daily Telegraph* parle d'un Bowie qui, « tel un Lazare de l'ère moderne, revient d'outre-tombe ». Per-

sonne n'imagine qu'il s'agit là de ses adieux. Deux jours après la sortie du disque, David Bowie meurt chez lui. Une dernière fois, il prend tout le monde par surprise. Il avait pourtant disséminé quelques indices de son état : « Il s'est passé quelque chose le jour de sa mort », « Regardez là-haut, je suis au ciel... ». Tony Visconti rappelle avoir découvert les paroles de *Lazarus* en studio et dire à Bowie : « Je sais ce que tu es en train de faire. » Il m'a regardé et a éclaté de rire. »

Poussières d'étoiles

Au bout de la semaine, *Blackstar* a atteint la première place des charts dans 24 pays, devenant son premier album numéro 1 aux Etats-Unis, place que, selon Billboard, il aurait atteinte même sans l'annonce de sa mort. À Brixton, New York et Berlin, des hommages populaires lui sont rendus. Le monde est en état de choc, tandis qu'on découvre sa dernière vidéo *Lazarus*. Sa mort apparaît comme l'ultime œuvre d'un artiste qui s'est lui-même transformé en œuvre d'art.

Le 12 janvier 2016, David Bowie est incinéré. Ses cendres sont ensuite dispersées au large de Bali dans la tradition bouddhiste, pour symboliser la libération de l'âme. Dans les semaines qui suivent, la lettre d'un médecin légiste devient virale. S'adressant au chanteur, il lui dit que l'écoute de *Blackstar* aide patients et soignants à évoquer ouvertement la mort. « Vous avez offert à mon patient une manière d'exprimer ce qu'il y a de plus personnel en lui. »

Ultime surprise du chef. Quelques mois plus tard, alors que le printemps revenait, les détenteurs de l'édition vinyle de *Blackstar*, dont la pochette noire est découpée en son centre en forme d'étoile, ont eu la surprise de voir apparaître une constellation d'étoiles brillantes et colorées tandis que le soleil frappait le plastique. David Bowie avait laissé à ses fans un ultime message de l'au-delà.